

**PIEREN** (*Henri-Aloïs*), Major honoraire d'infanterie, lieutenant-colonel de la Force Publique (St-Laurent, Fl. Or. 6.1.1887 — Forest, 27.3.1938).

Engagé volontaire au 6<sup>e</sup> de ligne le 28 août 1903, caporal le 3 octobre 1905, sergent le 19 novembre 1907, sergent-fourrier le 1<sup>er</sup> juillet 1909, il atteignit le grade de sous-lieutenant le 11 février 1911.

C'est en cette qualité qu'il partit pour la première fois, *via* Capetown, à destination du Congo (27 février 1911), comme officier de la Force Publique. Désigné pour les troupes du Katanga, il exerça son premier commandement à la 1<sup>re</sup> compagnie de marche dans la région du lac Moero.

Pieren pensa-t-il un moment interrompre sa carrière coloniale ? On peut le croire puisqu'il demanda et obtint le 3 juillet 1913 sa mise en disponibilité pour des raisons de convenances personnelles.

Il repartit pourtant pour l'Afrique le 19 février 1914. A nouveau désigné pour le Katanga, il était commandant de détachement à Sompwe lorsque la guerre éclata.

D'aspect froid, calme, réfléchi mais ardent à la tâche, doué d'une forte volonté qui n'excluait pas la bonté, et d'une remarquable endurance, Pieren était le type de bon soldat, jouissant de l'estime de ses chefs et camarades, ainsi que de la confiance de ses hommes.

Dès le début des hostilités, les troupes katan-gaises durent se déployer jusqu'à la région des Grands Lacs, point névralgique sur lequel il fallait conquérir la maîtrise.

La concentration des troupes fut achevée le 15 septembre. Alors vint, jusqu'au 30 avril 1915, cette longue période où les hommes, à défaut d'être en force pour attaquer, pratiquèrent du moins une énergique défensive. Le 2<sup>e</sup> bataillon, dont Pieren faisait partie, monta au Tanganika une garde si efficace qu'à chacune de ses tentatives de franchir le lac, l'ennemi en fut pour ses frais. L'événement dans ce secteur fut, à la fin de l'année, la bataille de Luvungi (27 septembre 1915) dans laquelle Pieren fut engagé comme chef de peloton. Son bataillon fut à cette occasion cité à l'Ordre du jour pour sa belle conduite sous le feu.

Un calme relatif suivit. L'offensive se préparait, mais demeurait impossible tant que les troupes de Rhodésie n'étaient pas à pied d'œuvre. Les canons fraîchement arrivés, renforçaient la puissance de feu des troupes belges et faisaient largement entendre leur voix, mais la vie était déprimante, la chaleur torride, l'état sanitaire mauvais.

Depuis le 15 décembre 1915, Pieren commandait la 3/11. L'ordre d'offensive arriva enfin le 13 avril 1916, et elle fut aussitôt déclenchée. La traversée du lac Kivu eut lieu le 18, par une pluie diluvienne. Shangugu tomba le 19 et ce fut l'entrée en pays ennemi, où la marche se poursuivait malgré les difficultés de ravitaillement en vivres et munitions, qu'accroissaient les désertions de porteurs.

Vif combat pour la prise de Nyanza (19 mai 1916). Nouvel engagement sévère à Kokawami, puis à Nyawiogi, avant l'enlèvement de Kitega (17 juin).

Pieren est nommé capitaine (1<sup>er</sup> juillet 1916). La marche sur Tabora commence, exténuante, à travers un pays désert. A certains endroits, l'ennemi en retraite fait front pour se défendre pied à pied. Combat de Gange les 17 et 18 septembre, sous la pluie qui ne cesse pas. Le 19, Pieren est commandant aux avant-postes quand une délégation allemande, drapeau blanc en tête, vient remettre une déclaration de reddition en bonne et due forme. Il rejoint aussitôt son chef de corps, le major Muller : « Mon major, je vous apporte les clés de Tabora ! ».

Chargé d'occuper la ville, il rassemble en hâte sa compagnie. Comme la région semble

parfaitement calme, il renonce à fronticher une patrouille. Serrant les rangs, pressant le pas, baïonnette au canon et clairons sonnant, la troupe entre dans la ville, follement acclamée par les cent-vingt-neuf prisonniers abandonnés par l'ennemi et qui attendaient de la victoire belge leur délivrance. Le sous-officier Otte enlève le drapeau blanc flottant sur la place du boma, tandis que le lieutenant Gendarme, hier encore captif, déplie l'étendard national, primitivement destiné au pavillon belge de l'Exposition Coloniale qui devait s'ouvrir en 1914 à Dar-es-Salam, et qu'il est parvenu à dissimuler à ses géoliers. Hâtivement fixé à un bambou énorme, il flotte enfin ce drapeau, mais sur l'ancienne capitale allemande, devant les soldats vainqueurs au garde à vous, tandis que les clairons sonnent aux champs.

Jusqu'au 26 septembre, la poursuite de l'ennemi s'effectue jusqu'à Sikongo et Ipole. Et c'est la fin de la campagne dite de Tabora. En février 1917, la plus grande partie des troupes belges rentre au Congo. Pieren est nommé capitaine-commandant pour la durée de la guerre (1<sup>er</sup> février) et désigné pour commander la compagnie du Tanganika Moero le 3 février.

Mais la guerre qui semblait terminée se rallume. Bien que ne tenant plus qu'un cinquième du pays, les Allemands sont bien décidés à prolonger une résistance que leur facilite autant l'importance de leurs effectifs (6.000 h.) que la richesse et l'accès malaisé de la région. Ils brisent l'encerclement des Anglais, s'avancant à la fois vers Tabora et le Mozambique.

Sur un appel de nos alliés, les troupes belges en plein licenciement, vont reprendre la lutte, Pieren est passé à l'état-major de la brigade sud le 28 juillet et c'est dans ces fonctions qu'il poursuit la brève campagne, qui se terminera par la prise de Mahenge, dernier chef-lieu de district encore aux mains des Allemands (9 octobre 1917). Après quelques opérations de nettoyage dans la région, les hostilités prennent fin au moment de la remise de Mahenge aux troupes britanniques (25 novembre).

Pieren, qui a déjà été cité à l'ordre du jour le 19 novembre 1915 pour sa belle conduite à Luberizi, a participé encore à la citation à l'ordre du jour des troupes de l'Est « pour l'endurance et le mordant dont les officiers et sous-officiers ont fait preuve au cours de la poursuite de l'ennemi au sud de Gottorp, malgré les grandes difficultés à surmonter ». La première citation lui vaudra d'être fait officier de l'Ordre de la Couronne avec palme et Croix de Guerre. Mais il achève ce terme d'Afrique à l'hôpital de Kigoma, où il est traité pour jaunisse et troubles intestinaux. Fin mars son retour en Europe est décidé. Il s'embarque le 10 avril 1918 à Dar-es-Salam, est transbordé à Port-Saïd le 2 mai et débarque le 11 à Marseille où il remet au délégué du Ministère des Colonies un contingent de prisonniers ennemis qu'il convoyait.

Lui-même restera dans le Midi, mis en traitement à la Villa Baron à Cannes, le 2 juin 1918. Son congé sera même prolongé pour raison de santé par décision ministérielle du 10 octobre, mais de fort peu semble-t-il : le 17 novembre 1918, Pieren s'embarque à Liverpool à destination du Katanga *via* Capetown.

Le 15 décembre, il débarque au Cap, passe la frontière à Sakania le 22 et arrive à Elisabethville le lendemain. Il est désigné pour prendre le commandement du 2<sup>e</sup> bataillon, avec lequel il partage déjà tant de souvenirs, et arrive à Niamba le 14 février 1919.

Un an plus tard, il est désigné pour l'état-major de la Force Publique à Boma, où il arrive le 8 mars. Il en devient le chef le 24 juillet 1920. Mis en congé anticipé pour raison de service il quitte Boma le 5 juillet 1921.

Après un congé prolongé par décision ministérielle, Pieren s'embarqua une quatrième fois pour l'Afrique et plus exactement pour le Ruanda-Urundi, qu'il gagna *via* Dar-es-Salam et Kigoma, le 3 août 1922. Il était désigné comme commissaire adjoint à la commission de délimitation des territoires mis sous tutelle.

Les travaux de démarcation de frontière entre le Tanganyika, le Ruanda-Urundi et l'Uganda, ainsi que la vérification de l'abornement du Ruanda-Urundi occupèrent durant deux ans son activité.

Pieren était major de la Force Publique depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1924, quand il quitta définitivement le territoire de la colonie le 19 mai 1925. Sa carrière coloniale avait duré douze ans.

Rentré en Belgique, il continua dans son rôle de professeur de topographie à l'École coloniale, à servir le pays auquel il avait tant donné de lui et mourut à Forest, âgé seulement de 51 ans, le 27 mars 1938.

Croix de guerre française avec palme, Médaille commémorative des Campagnes d'Afrique, D. S. O. britannique, Médaille commémorative de la guerre 1914-18, Médaille de la Victoire, Étoile de service en or, officier de l'Ordre royal du Lion, officier de l'Ordre de la Couronne, Croix de guerre belge, officier de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre de Léopold II.

14 juillet 1952.  
A.-M. Comelieu.

*Bulletin de l'Association des Vétérans coloniaux*, avril 1938. — *Tribune congolaise*, 10 août 1922, p. 1. — *Belgique active*, 1931, p. 262. — *Dépêche coloniale*, du 2 avril 1938, p. 3. — *Les campagnes coloniales belges, 1914-18*, t. I, p. 224 ; t. II, pp. 163-165 236-237 ; t. III, annexes 399. — *Tribune congolaise*, 15 avril 1938, p. 1.